



La « Bof génération » - Volet 2

LE RAPPORT DES ADOLESCENTS AUX QUESTIONS DE GENRE ET AUX RELATIONS ENTRE LES SEXES À L'ÈRE POST #METOO

Levée d'embargo : **mercredi 18 février à 6h00**

A l'heure où le gouvernement a dévoilé un « plan contre l'infertilité » pour relancer la natalité, le désir d'enfant fait-il toujours autant l'unanimité chez les jeunes que dans le passé ? Dans le contexte post #MeToo, les relations entre les deux sexes se sont-elles rigidifiées au point d'accroître chez les adolescents un « gender gap » dans leur rapport au féminisme ? Le poids du religieux chez certains jeunes favorise-t-il le maintien des stéréotypes misogynes ou homophobes ? Pour mieux comprendre cette jeunesse à l'âge du lycée, l'**Ifop** a réalisé pour **Elle** une grande enquête auprès de ces filles et de ces garçons qui ont 15, 16 et 17 ans aujourd'hui. Menée auprès d'un échantillon représentatif de 1 028 adolescents de 15 à 17 ans vivant en France métropolitaine, cette enquête dessine une génération qui conjugue progressisme sociétal et valeurs personnelles, très souvent marquées par son environnement social et ses convictions religieuses.

LES 10 CHIFFRES CLÉS

Une appétence pour la parentalité en net retrait par rapport aux années 1980

1 - Seuls **57% des jeunes de 15 à 17 ans déclarent vouloir avoir des enfants**, un chiffre nettement inférieur à celui observé il y a 40 ans, où 77% des jeunes du même âge exprimaient cette envie. L'écart en fonction du sexe reste limité - 55% des garçons contre 61% des filles – mais varie beaucoup selon le degré de féminisme : 31% des jeunes filles « très féministes » ne souhaitent pas avoir l'enfant, soit trois fois plus que chez celles non féministes (12%).

Un rapport au féminisme variant selon le sexe

2 - Si les adolescents se déclarent en majorité féministe (**61%**), ce chiffre global masque un clivage béant entre les sexes. En effet, si le féminisme est une conviction partagée par les trois quarts des jeunes filles de 15-17 ans (77 %), ils sont moins d'un jeune garçon sur deux (45%) à affirmer une sensibilité féministe. Et chez les garçons de cet âge, le rejet du féminisme est particulièrement prégnant chez les jeunes des milieux les plus populaires (62% chez ceux ayant un parent ouvrier, 65% des habitants des banlieues populaires) et les plus religieux (63% des catholiques pratiquants, 74% des musulmans).

3 – Plus d'un jeune sur deux se déclare préoccupé par la défense des droits des femmes (**57%**), mais le « gender gap » est prononcé : 69% des filles se disent inquiètes pour leurs droits, contre 45% des garçons. Les adolescents les plus féministes sont, logiquement, aussi ceux qui se disent les plus préoccupés.

4 – Les jeunes religieux adhèrent davantage aux stéréotypes misogynes. Ainsi, **44% des croyants religieux estiment que les féministes « détestent les hommes »** (contre 36% des athées), et plus d'un jeune croyant religieux sur deux (53%) considère qu'une femme mariée devrait prendre le nom de son mari (contre 26% chez les athées). De même, 31% des jeunes musulmans estiment que, pour qu'un couple fonctionne, l'homme doit souvent trancher les décisions (17% des catholiques et 8% des jeunes sans religion).

5 – Les stéréotypes LGBTphobes persistent également chez les jeunes les plus religieux. **62% des jeunes musulmans pensent que les homosexuels devraient éviter de montrer leur orientation dans l'espace public**. Par ailleurs, 40% des croyants religieux jugent que les couples homosexuels ne devraient pas pouvoir élever des enfants (26% chez les croyants non religieux et 13% chez les athées). Enfin, plus d'un jeune sur dix considère que les violences à l'encontre des personnes homosexuelles sont parfois compréhensibles (13%), taux qui monte à 23% chez les jeunes musulmans.

Une jeunesse à l'âge d'une nouvelle découverte de l'autre sexe

6 – La très grande majorité des adolescents entretiennent des amitiés avec des personnes du sexe opposé : **90% des jeunes déclarent avoir au moins un ami du sexe opposé.**

7 – Aujourd'hui, les garçons sont perçus par les filles comme **moins « cool » (-9 points), moins gentils (-7 points) et surtout moins romantiques (-17 points) qu'il y a 25 ans**, alors que les adjectifs péjoratifs restent plutôt stables : machos (+3 points), agressifs (+2 points) et violents (+2 points).

8 – #Metoo a laissé une trace notable sur la séduction entre les adolescents. **Un jeune sur deux estime qu'il est devenu plus difficile de séduire depuis #MeToo.** On observe une légère disparité entre les sexes : 44% des filles et 56% des garçons partagent ce sentiment.

9 – **Pour 46% des jeunes, il vaut mieux être un garçon qu'une fille dans la société**, contre 65% chez les adultes. Seuls 7% pensent qu'il vaut mieux être une fille (contre 9% chez les adultes), tandis que 47% estiment qu'il n'y a pas de différence (26% chez les adultes). Les filles sont légèrement plus nombreuses que les garçons à penser qu'il vaut mieux être un garçon (50% contre 42%).

10 – La notion du respect du consentement est unanimement partagée : **96% des adolescents de 15 à 17 ans considèrent qu'il est indispensable**, sans différence notable entre les filles et les garçons.

LE POINT DE VUE DE FRANCOIS KRAUS SUR L'ETUDE

Les résultats de cette enquête mettent en exergue l'effet des discours progressistes sur une « génération Metoo » qui rejette beaucoup plus que celle de ses parents au même âge les injonctions à la maternité, à l'hétérosexualité ou à des modèles conjugaux traditionnels voir patriarcaux. Cependant, derrière cette unanimité de façade se cache un clivage de genre des plus béants entre des jeunes filles massivement progressistes et des garçons nettement plus conservateurs, clivage alimenté par les postures masculinistes particulièrement prégnantes dans les milieux les plus populaires et/ou les plus religieux. Dans cette enquête, comme dans d'autres, le retour du religieux observé chez les jeunes apparaît en effet indéniablement lié à un rejet des discours progressistes en faveur des femmes ou des LGBT.

POUR CITER CETTE ÉTUDE, IL FAUT UTILISER À MINIMA LA FORMULATION SUIVANTE :

« Étude Ifop pour Elle réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 19 au 23 décembre 2025 auprès d'un échantillon de 1 028 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 à 17 ans. »

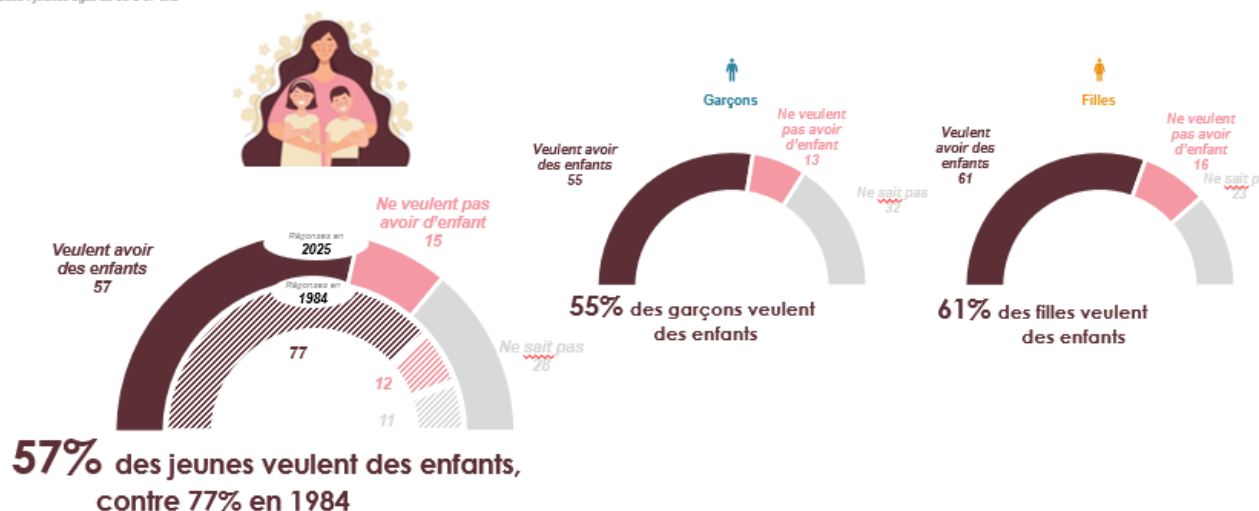
LES ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE

A) Le désir d'enfant

1 – Un désir d'enfant beaucoup plus faible qu'il y a 40 ans

Q : Souhaitez-vous avoir des enfants ?

Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans



Seuls 57% des jeunes de 15 à 17 ans déclarent vouloir avoir des enfants, un chiffre nettement inférieur à celui observé il y a 40 ans, où 77% des jeunes du même âge exprimaient cette envie. L'écart en fonction du sexe reste limité - 55% des garçons contre 61% des filles – mais varie beaucoup selon le degré de féminisme : 31% des jeunes filles « très féministes » ne souhaitent pas avoir l'enfant, soit trois fois plus que chez celles non féministes (12%).

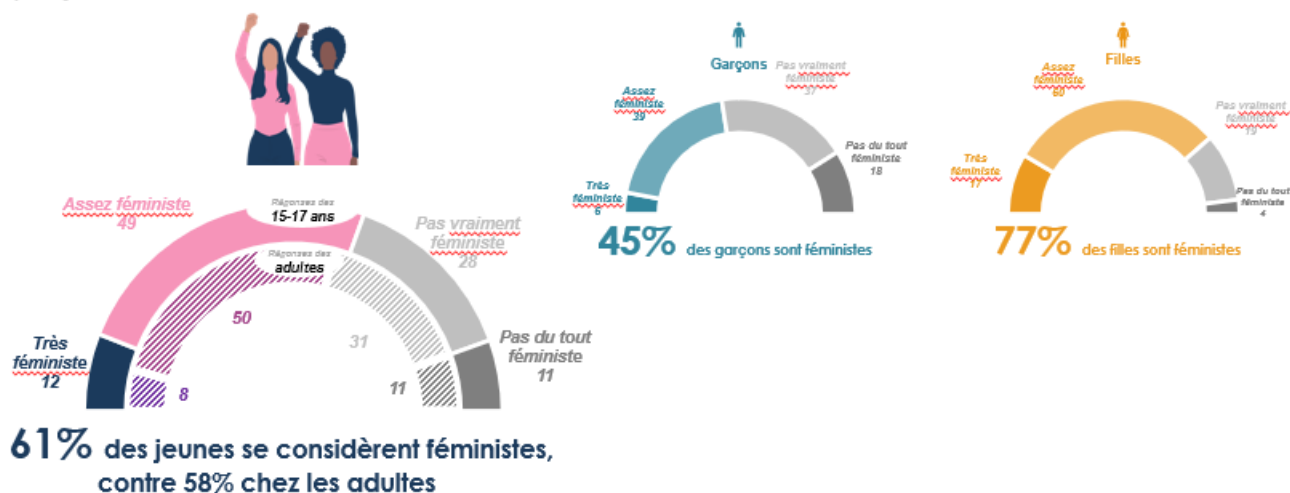
B) Le rapport au féminisme

2 – Un « gender gap » très marqué entre des filles majoritairement féministes et des garçons qui le sont nettement moins

Si 61% des adolescents se déclarent féministes (contre 58% chez les adultes), on observe une différence marquée entre les sexes. En effet, 77% des filles se disent féministes, contre moins d'un garçon sur deux (45%). Les jeunes se définissant comme progressistes se considèrent, logiquement, plus féministes que les autres.

Q : Diriez-vous que vous êtes très féministe, assez féministe, pas vraiment féministe ou pas du tout féministe ?

Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans

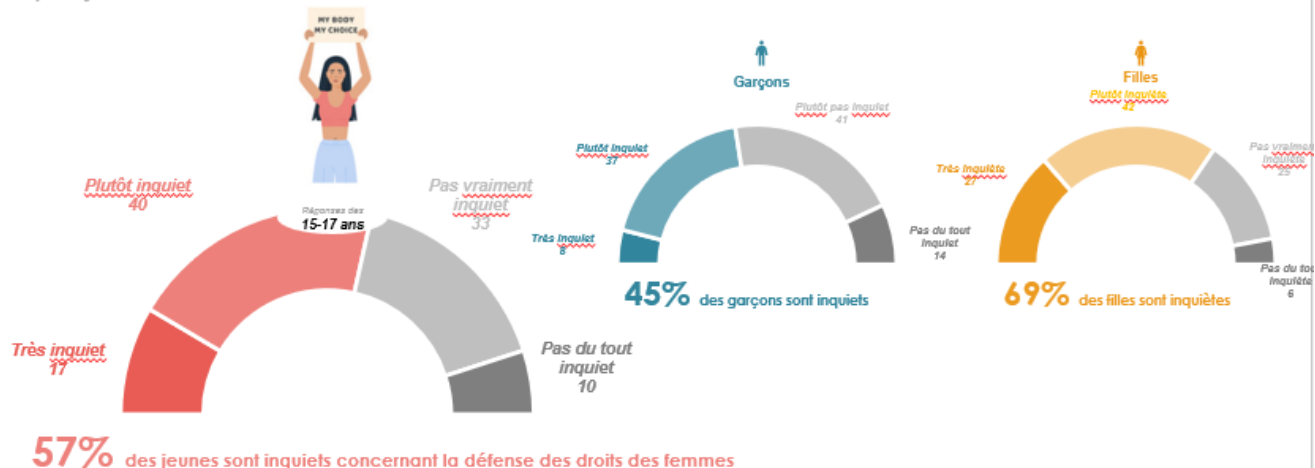


3 – Des filles largement plus inquiètes que les garçons concernant la défense du droit des femmes

De la même manière, alors que plus d'un jeune sur deux se dit inquiet quant à la défense des droits des femmes, un écart entre les sexes apparaît une nouvelle fois nettement. Seuls 45% des garçons expriment cette inquiétude, contre 69% des filles. Par ailleurs, les jeunes qui se déclarent les plus féministes sont, sans surprise, aussi ceux qui se montrent les plus préoccupés par cette question.

Q : Diriez-vous que vous êtes inquiet ou pas inquiet concernant la défense des droits des femmes ?

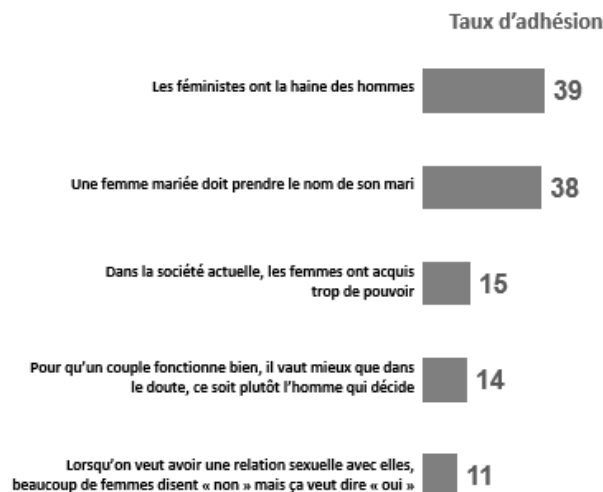
Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans



4 – Des stéréotypes misogynes davantage présents dans les milieux religieux...

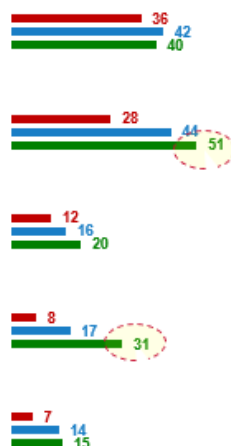
Les jeunes religieux adhèrent davantage à certains stéréotypes misogynes. Ainsi, si 39% des jeunes estiment que les féministes ont la haine des hommes, cette proportion s'élève à 44% chez les croyants religieux, contre 36% chez les athées. De même, plus d'un jeune croyant religieux sur deux considère qu'une femme mariée doit prendre le nom de son mari, contre 26% parmi les athées. Enfin, 31% des jeunes musulmans estiment que, pour qu'un couple fonctionne bien, il vaut mieux qu'en cas de doute, ce soit plutôt l'homme qui décide, contre 17% des catholiques et 8% des jeunes sans religion.

Q : Personnellement, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes ?
Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans



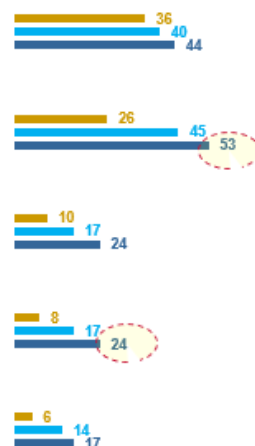
- ZOOM -
Selon l'affiliation religieuse

Sans religion
 Catholiques
 Musulmans



- ZOOM -
Selon le niveau de croyance

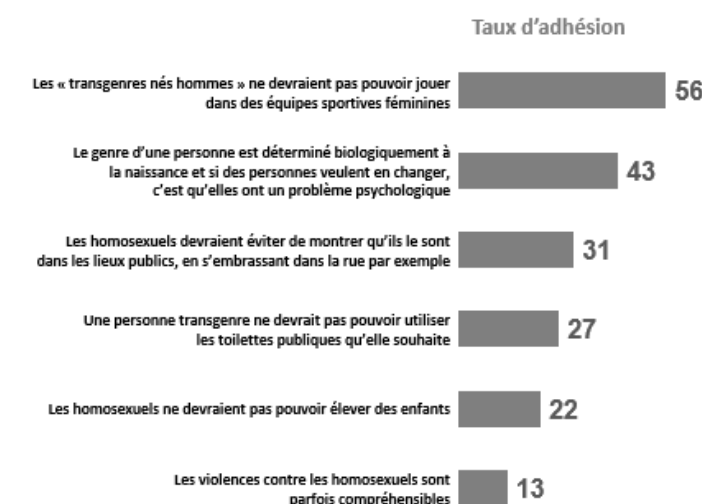
Athées
 Croyants non religieux
 Croyants religieux



5 – ... tout comme les stéréotypes LGBTphobes

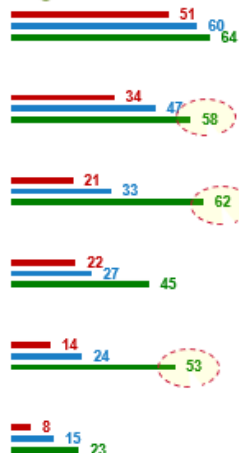
De la même manière, les jeunes religieux apparaissent plus enclins à adhérer à certains stéréotypes LGBTphobes. Ainsi, 62% des jeunes musulmans estiment que les personnes homosexuelles devraient éviter de rendre leur orientation visible dans l'espace public. Par ailleurs, 40% des jeunes croyants religieux considèrent que les couples homosexuels ne devraient pas pouvoir élever des enfants, contre 26% des croyants non religieux et 13% des athées. Enfin, plus d'un jeune sur dix considère que les violences à l'encontre des personnes homosexuelles sont, dans certains cas, compréhensibles.

Q : Personnellement, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes ?
Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans



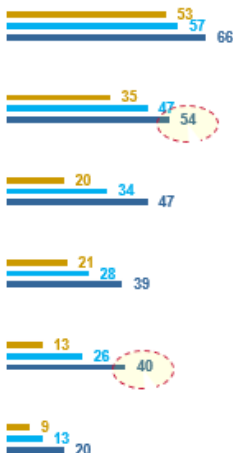
- ZOOM -
Selon l'affiliation religieuse

Sans religion
 Catholiques
 Musulmans



- ZOOM -
Selon le niveau de croyance

Athées
 Croyants non religieux
 Croyants religieux



C) Le rapport à l'autre sexe

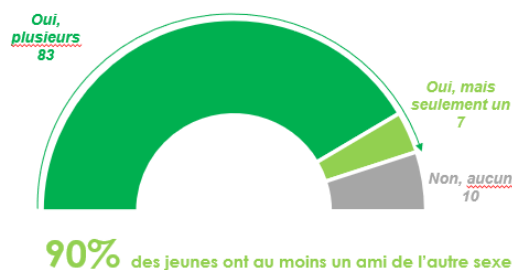
6 – Dans l'ensemble, les garçons comme les filles ont au moins un ami de l'autre sexe

La très grande majorité des jeunes déclarent entretenir des relations d'amitié mixtes : 90% d'entre eux affirment avoir au moins un ami du sexe opposé.

Q : Actuellement, avez-vous des amis de l'autre sexe ?

Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans

Proportion des jeunes ayant ou non un ami de l'autre sexe...



Garçons

Oui, plusieurs
84

Oui, mais seulement une
6

Non, aucun
10

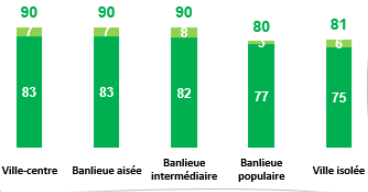
Filles

Oui, plusieurs
81

Oui, mais seulement un
8

Non, aucun
11

Proportion de jeunes ayant au moins un ami de l'autre sexe selon le type de commune urbaine



ifop ELLE

21

7 – En 25 ans, l'image que les filles ont des garçons n'a pas beaucoup changé, bien qu'elles les trouvent moins romantiques

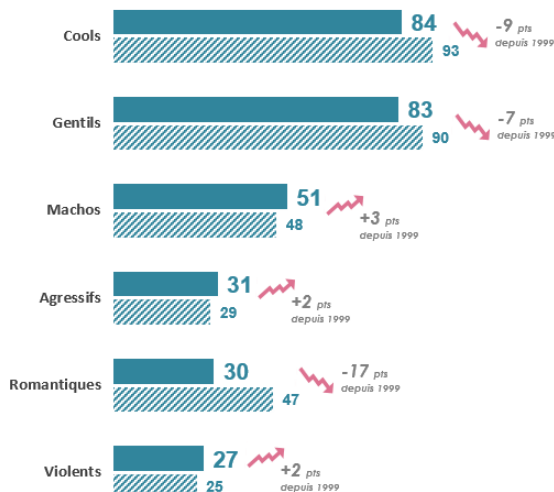
En effet, si aujourd'hui les garçons sont perçus par les filles comme moins « cool » (-9 points), moins gentils (-7 points) et surtout moins romantiques (-17 points), l'image qu'en ont les filles n'a que très légèrement évolué. Les qualificatifs négatifs, quant à eux, connaissent peu de variations : les garçons sont jugés un peu plus « machos » (+3 points), légèrement plus agressifs (+2 points) et plus violents (+2 points).

Q : Chacun des traits ou mots suivants s'applique-t-il selon vous à l'idée que vous faites des garçons de votre âge ?

Base : filles âgées de 15 à 17 ans

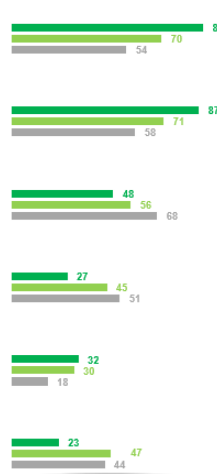
Proportion des filles pensant que les garçons sont...

■ Réponses des filles en 2025
▨ Réponses des filles en 1999*



- ZOOM -
Selon le profil des filles ayant ou non un ami garçon

A plusieurs amis garçons
A un seul ami garçon
N'a aucun ami garçon



ifop ELLE

(*) Étude IFOP pour le ministère de l'Éducation Nationale réalisée du 23 au 27 février 1999 auprès d'un échantillon national de 400 jeunes femmes âgées de 11 à 16 ans.

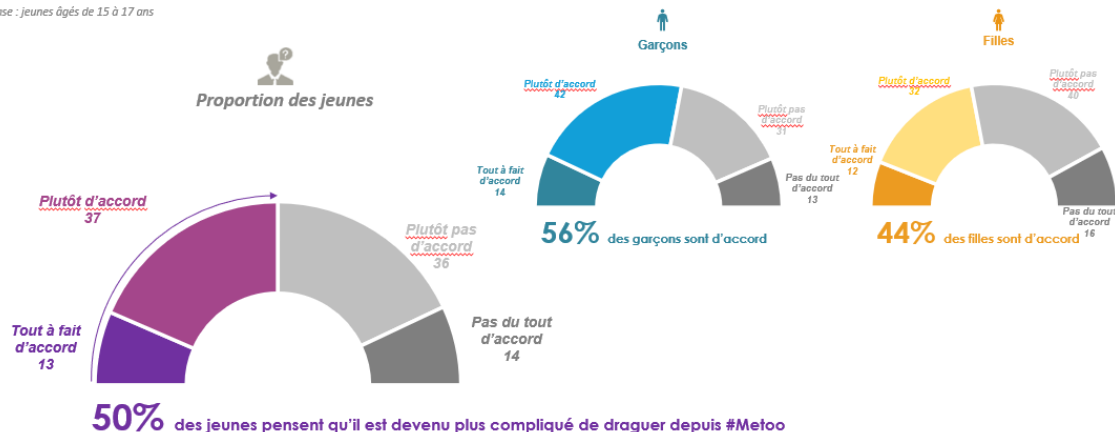
23

8 – Les garçons pensent davantage qu'il est devenu plus compliqué de draguer depuis le mouvement #Metoo

Un jeune sur deux considère qu'il est devenu plus difficile de séduire depuis #MeToo. Là encore, une légère disparité apparaît entre les filles et les garçons : 44% des filles partagent ce sentiment, contre 56% des garçons.

Q : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec le fait qu'il est devenu très compliqué de draguer depuis le mouvement #MeToo ?

Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans

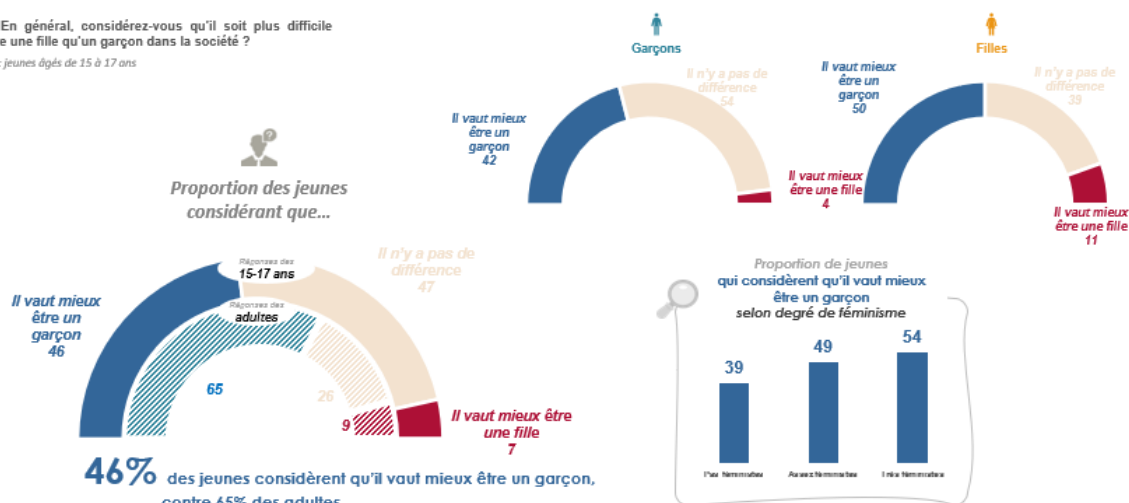


9 – Les filles pensent davantage qu'il vaut mieux être un garçon dans la société actuelle

Pour 46% des jeunes, il vaut mieux être un garçon qu'une fille dans la société, contre 65% chez les adultes. Seuls 7% estiment qu'il vaut mieux être une fille (contre 9% des adultes), tandis que 47% pensent qu'il n'y a pas de différence (contre 26% des adultes). On observe également une légère disparité entre les sexes : 50% des filles et 42% des garçons partagent l'idée qu'il vaut mieux être un garçon.

Q : En général, considérez-vous qu'il soit plus difficile d'être une fille qu'un garçon dans la société ?

Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans

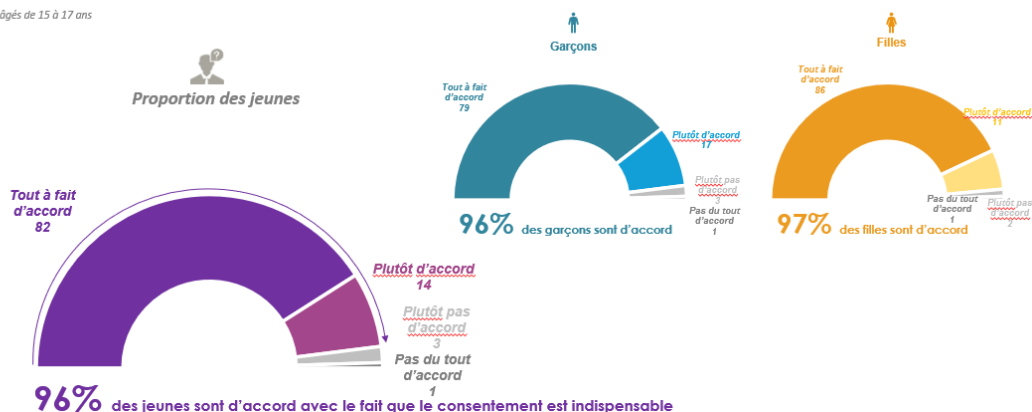


10 – Les filles comme les garçons ont quasi-unaniment acquis la notion de consentement

En effet, 96% des jeunes de 15 à 17 ans considèrent que le consentement est indispensable, sans différence notable entre les filles et les garçons.

Q : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec le fait que le consentement est indispensable ?

Base : jeunes âgés de 15 à 17 ans



François Kraus, directeur du pôle « Politique / Actualités » de l'Ifop

Mathilde Tchounikine, chargé d'études senior au pôle « Politique / Actualités » de l'Ifop

Noé Fridman, chargé d'études au pôle « Politique / Actualités » de l'Ifop

CONTACTS PRESSE :

François Kraus (IFOP) - Tel. : 06 61 00 37 76 - mail : francois.kraus@ifop.com

Dorothée Werner (ELLE) - Tel. : 06 67 55 12 30 - mail : dwerner@cmimedia.fr

Méthodologie :

L'enquête a été menée par questionnaire auto-administré en ligne du 19 au 23 décembre 2025 auprès d'un échantillon de 1 028 personnes représentatif de la population vivant en France métropolitaine âgée de 15 à 17 ans. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, statut de scolarisation) après stratification par région et catégorie d'agglomération.